

Ophélie De Munico, Thomas Durand, Alexandre Habonneau, Clara Lamotte,
Cécile Leroux, Lucas Mugnier, Sandra Robert, Claire Rougier, Davide Terzi

Projet de recherche

Prendre racine dans la vallée du Biros : les fruits d'une stratégie ?

Quels sont les impacts des différents modes de cueillette sur trois types de plantes populaires : la Myrtille commune (*Vaccinium myrtillus*), l'Ail des Ours (*Allium ursinum*) et l'Origan commun (*Origanum vulgare*) en vallée du Biros ?



« Va prendre tes leçons dans la Nature. » Léonard de Vinci

INTRODUCTION

21 jours dans la Nature à se nourrir exclusivement de plantes sauvages comestibles ? Ce n'est pas un rêve mais un vrai stage à la découverte des trésors cachés de la Nature proposé par Michel Borel, naturopathe (théoricien du Grand Tout ?) dans la vallée du Biros. Dans notre société en quête de durable et de local, la cueillette, loisir, appoint alimentaire, ou activité professionnelle, apparaît comme un nouvel Eldorado, qui attire à lui de nouveaux cueilleurs aux profils variés.

Acte millénaire qui préfigure le rapport de l'Homme à la Nature, la cueillette ne saurait, selon Maurice Godelier, « se réduire à un geste isolé, individuel et abstrait ; au contraire, elle constitue une conduite concrète qui s'inscrit dans des rapports sociaux dont elle tire sa place et sa signification. » D'où la pertinence de cette approche interdisciplinaire, mêlant écologie et anthropologie, pour comprendre « l'esprit de la cueillette » qui implique une relation symbolique au monde.

Il y a des centaines de champignons et végétaux comestibles dans la vallée du Biros ; vallée nichée à 700 mètres d'altitude au cœur des Pyrénées Ariégeoises. Nous n'en retiendrons que trois, à savoir la Myrtille commune, l'Ail des ours et l'Origan commun. Ces plantes sont particulièrement intéressantes à étudier : la première est récoltée abondamment pour une transformation industrielle, la seconde est « à la mode », la troisième est plutôt cueillie par les initiés. En outre, les habitats qu'elles fréquentent, leurs phénologies et les périodes propices aux prélèvements varient de l'une à l'autre. Cela permettra d'étudier le plus précisément possible les profils des cueilleurs, leurs techniques et leurs possibles impacts sur les trois espèces citées.

PROTOCOLE

I. Différents types de cueilleurs en vallée du Biros

A. *L'influence des types d'usages sur la ressource*

Dans cette partie, nous chercherons à déterminer quels sont les différents types de cueilleurs, qu'ils cueillent dans une optique de loisirs, d'appoint alimentaire, ou professionnelle, en vue de vendre la récolte à des restaurants, à des franchises, ou de transformer des plantes aux vertus médicinales.

Protocole : questionnaire à destination des cueilleurs.

Mode d'échantillonnage : les personnes ciblées seront celles pratiquant la cueillette dans la vallée du Biros et vivant dans la région ; qu'elles en soient originaires ou non. Un échantillonnage numérique précis n'a pas été déterminé car nous comptons mettre en place un sondage (en ligne, par voie postale et diffusion lors d'un évènement local) afin de connaître le nombre de cueilleurs.

Le questionnaire aborde l'histoire personnelle des enquêtés, le contexte familial, le parcours professionnel, les études, l'apprentissage de leurs pratiques de cueillette, quand et où cueillent-ils, quelles appellations utilisent-ils, quelles sont les connaissances qu'ils ont de la biologie et des espèces prélevées. Ces questionnaires permettront de cibler des stations pour mettre en place les études d'impact écologique sur les trois plantes étudiées.

B. *L'influence de la transmission du savoir*

Différents types de transmission ont été déterminés : famille (parents, grands-parents), études spécifiques (botaniste, herboriste, etc), une démarche autodidacte (avec ou sans livres). Dans quelle mesure le type de "transmission" du savoir peut influencer les conduites des cueilleurs ?

Protocole : le questionnaire précédent sera complété par des entretiens semi-directifs en face à face ou par téléphone. Lors de la rencontre, la personne aura un temps pour se présenter et développer son parcours, avant d'enchaîner sur une phase de questions-réponses. Les données pourront être croisées et regroupées avec les données de l'Association des cueilleurs concernant la typologie des sortes de cueillettes/cueilleurs. Enfin, des observations directes sur les lieux des stations permettront de noter le comportement réel des cueilleurs et la quantité prélevée dans le milieu.

II - Mesure de l'impact des modes de cueillette

A. Bibliographie

Dans le cadre de notre étude, il convient d'établir un état de l'art autour des trois espèces étudiées afin de connaître leur écologie et leur répartition sur leur territoire. Mieux comprendre ces facteurs est primordial, étant donné leur influence majeure sur la disponibilité spatio-temporelle de la ressource, sa pérennité dans le temps et donc sur l'activité de cueillette. Pour cela, il sera essentiel de comprendre les exigences écologiques de chacune des espèces de l'étude, à savoir les conditions d'ensoleillement, pédologiques, d'humidité, de températures et de pH, principaux facteurs influençant la présence et le développement des espèces végétales.

B. Choix des stations étudiées

Une consultation cartographique sera réalisée en amont afin de préciser spatialement les stations décrites en entretien par les enquêtés. Après vérifications sur le terrain, l'équipe de recherche sélectionnera les stations les plus propices à l'expérimentation. Ce choix sera basé sur la superficie de la station, qui doit être suffisamment grande pour héberger plusieurs quadras dont le quadra témoin. Il faut considérer son accessibilité pour rendre l'étude techniquement faisable et une densité de l'espèce suffisante afin que l'étude garde un caractère éthique et ne mette pas en péril la ressource.

C. Protocole expérimental sur deux ans

Les trois plantes choisies sont issues de 3 milieux différents. À dire d'expert, la période de cueillette n'intervient pas au même moment de l'année pour les 3 espèces : de février à mai pour l'Ail des ours, de juin à septembre pour la Myrtille et de juin à octobre pour l'Origan. Cette particularité permet de répartir les sessions de terrain dans le temps, suivant la phénologie des espèces. Afin d'évaluer l'impact des différents modes de cueillette, il convient de mesurer les effets de chacune des techniques dans des zones d'échantillonnage et de les comparer avec des zones témoins sans cueillette. Plusieurs paramètres indiquent l'état de santé de l'espèce dans la station, définie au préalable grâce à la bibliographie. Dans une station pour une espèce donnée, un quadrat par mode de cueillette et un quadrat témoin seront soumis à l'expérimentation (évaluation de l'impact du mode de cueillette). Afin de limiter les biais (facteurs confondants), il convient de réaliser plusieurs réplicats de l'expérience. La taille des quadrats et le nombre de réplicats choisis seront définis après recherches bibliographiques en conciliant robustesse, puissance statistique et faisabilité technique. Pour mener cette étude, les bases d'un dispositif expérimental sont exposées ci-dessous :

1. Unité expérimentale : nos quadrats sur chaque station où pousse chaque espèce. Les quadrats sont de l'ordre du m². La taille du quadrat dépendra de la taille utilisée dans les protocoles issus de la bibliographie.
2. Le nombre de facteur : 1 = technique de cueillette.
3. Le nombre de variantes pour ce facteur : indéterminé, cela sera fixé suite aux résultats d'enquêtes (ex : fréquence, outils, la partie de la plante prélevée, le geste, etc).

4. Le nombre de traitements : cela correspond à la modalité du facteur appliquée à l'unité expérimentale. Il y a un facteur, donc le nombre de traitements est 1 fois x.
5. Le nombre de sources d'hétérogénéité : l'hétérogénéité est une source de variation de la réponse, elle peut être liée au milieu, au matériel expérimental ou aux interventions. Ici on pourrait prendre l'altitude et le climat. Certaines sources d'hétérogénéité sont non contrôlables ce qui constitue l'erreur expérimentale qui sera représentée par la variance expérimentale.

Les résultats obtenus seront alors analysés statistiquement, afin de comparer l'impact des différents modes de cueillette sur la plante dans une station donnée. Ensuite, les résultats au sein d'une méthode donnée seront également comparés entre les différentes stations. Cette comparaison permettra de mettre en évidence une potentielle influence de la localisation de la station, qui pourrait, par des conditions environnementales et climatiques différentes, modifier la fitness de la plante. À noter que le design expérimental et les analyses statistiques utilisées seront adaptés à la suite de l'étude bibliographique fine, des entretiens semi-directifs et d'une première approche de terrain. Pour traiter les données récoltées, nous pensons a priori qu'il serait intéressant d'utiliser une analyse de la variance (ANOVA).

III - Résultats attendus de l'impact des différentes stratégies de cueillette

Nous nous attendons à observer des impacts différents sur la pérennité (fitness) de chacune des trois espèces étudiées selon les modes cueillettes utilisés. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les modes de cueillette dégageant un revenu, nécessitant un rendement important, auront un impact plus fort sur la fitness de l'espèce sur la station. Par ailleurs, une même technique utilisée par un cueilleur professionnel et un cueilleur amateur peut avoir un impact différent. Nous supposons également une potentielle variabilité entre les stations liée directement aux caractéristiques environnementales et climatiques. Cette variabilité pourrait influencer directement l'impact des différents modes de cueillette en ajoutant des facteurs confondants (herbivorie par l'Ours brun, variabilités climatiques interannuelles ...). On s'attend également, outre le mode de cueillette, à voir un impact de la présence du cueilleur sur la station (piétinement, arrachement involontaires...). Nous pouvons également faire l'hypothèse que les différences observées entre les différents modes de cueillettes soient le reflet des différents moyens d'apprentissage et de socialisation. Par exemple un savoir institutionnel peut mener vers un type de cueillette différent de celui dérivant d'un mode d'apprentissage plus personnel.

OUVERTURE

Dans un scénario de changement climatique, de déprise agricole et de popularisation de l'activité de cueillette, comment préserver les milieux naturels et estimer l'impact des prélèvements ? La présente étude pourrait permettre d'obtenir des éléments sur la pérennité de la ressource en fonction de la pression exercée dessus.

REMERCIEMENTS

A *Michel Borel, Françoise Laigneau* et *Adeline Régis*

pour la gentillesse avec laquelle ils nous ont donné de leur temps et partagé leurs expériences...

A *Olivier Kyburz* pour son accompagnement tranquille ;

à Eric Garine, Arnaud Martin et Olivier Thaler pour leurs conseils.

Aux équipes de *Dissonance* et du *Relais Montagnard*, pour les activités, les conseils, et les bons repas !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Olivier de Sardan, J. P. (2008). *La rigueur du qualitatif, les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.

Garreta, R. et Morisson, B. (2011). *La cueillette des plantes sauvages en Pyrénées et Midi-Pyrénées Phase 1, état des lieux (2010-2011)*.

Garreta, R. et Morisson, B. (2014). *La cueillette des plantes sauvages en Pyrénées Phase 2, analyse et valorisation*.

Laigneau, F. et Saule, M. (2019). *Découvrir la flore des Pyrénées ; 400 espèces dans leur milieu*. Rando Editions.